

Le partenariat orthophoniste-psychologue dans la prise en charge d'un déficit d'expression

Benoît Fromage*, Sophie Leneveu**, Valérie Barbe***, Thierry Rousseau****

* Professeur de Psychologie, Laboratoire LPPL «Processus psychologiques et contextes» UPRES EA 4638, LUNAM Université, Université d'Angers

benoit.fromage@univ-angers.fr

** Orthophoniste libérale, Lisieux

langage.sophie@wanadoo.fr

*** Maître de Conférences en Psychologie, Laboratoire LPPL, UPRES 4638, Université d'Angers

valerie.barbe@univ-angers.fr

**** Orthophoniste, Docteur en Psychologie, Habilité à Diriger des Recherches, Membre associé du Laboratoire LPPL «Processus psychologiques et contextes», UPRES 4638, LUNAM Université, Université d'Angers

thierry.rousseau@univ-angers.fr

Résumé :

Parfois la prise en charge orthophonique rencontre une limite qui est l'aspect psychologique de la problématique. Le travail en collaboration avec un psychologue peut s'avérer nécessaire mais rencontre un certain nombre de contraintes qui rendent impossible cette participation.

Cet article présente un outil qui encourage l'expression d'une problématique psychologique et éventuellement des réajustements internes à la personne sans intervention extérieure. Pour ce faire, l'Epreuve des Trois Arbres utilise la médiation de l'arbre, favorise le discours subjectif en écartant tout jugement. L'arbre a été choisi en raison des nombreuses analogies que l'esprit établit spontanément entre un être humain et un arbre.

Suite à un accompagnement orthophonique, l'étude de cas présentée retrace une pratique qui comprend une phase test avec l'Epreuve des Trois Arbres, un accompagnement personnalisé basé sur la production de saynètes centrées sur le thème de l'arbre et une phase retest.

L'approche phénoménologique qui vise l'expression d'un discours subjectif, a permis une évolution considérable du cas présenté en réinstallant des voies de sens depuis le point de vue du sujet. L'Epreuve des Trois Arbres constitue un outil pour dépasser des limitations disciplinaires au service de la personne.

Mots clés : bilan, capacités d'expression, production de texte, extraction du sens.

The relation between speech therapist and psychologist about an expression deficit

Summary :

Sometimes the practice of the speech therapist comes up against a limit. It is the psychological aspect of the problem. Work with a psychologist can be necessary. But constraints can appear which make impossible this work.

This article presents a tool which stimulates the expression of psychological problems and possibly readjustments without external intervention. The test of Trois Arbres uses the tree like a support, help the subjective speech with no judgment. The tree is selected because there are many analogies between human and tree.

Following a speech therapist work, the case study presented recalls a practice including a phase test with the test of Trois Arbres, a personalized accompaniment based on the production of texts centered on the topic of the tree and a phase retest.

The phenomenologic approach allows a considerable evolution of the case presented. It installs orientation starting from the point of view of the subject. The test of Trois Arbres constitutes a tool for the person to exceed limits coming from different practices.

Key words : assessment, capacities of expression, production of text, extraction of sense.

----- INTRODUCTION -----

L'orthophoniste dans sa pratique rencontre parfois des problématiques hybrides c'est à dire référant à la fois à l'orthophonie et à d'autres domaines. L'étude qui est présentée ici s'inscrit dans ce cadre. Elle relate un suivi longitudinal articulant deux compétences professionnelles (orthophoniste et psychologue) fédérées par une approche centrée sur la personne.

Le suivi se décline ainsi : une intervention orthophonique classique s'achevant par une amélioration de la problématique et un conseil de suivi psychologique qui est refusé. La reprise quelque mois plus tard d'une prise en charge orthophonique dont les résultats s'avèrent limités. La mise en place de la démarche Epreuve des Trois Arbres qui se prolonge en coordination avec un psychologue par une médiation ajustée au cas.

Outre l'articulation des compétences, cette étude révèle l'intérêt d'un instrument qui permet de mettre au travail une problématique complexe. D'ailleurs c'est ce que demandait Mathias : «parler de ses problèmes sans en parler». Ceci est rendu possible par l'utilisation du thème de l'arbre qui constitue un excellent support d'expression de soi.

1. L'orthophonie, de la fonction au sens

Les progrès en orthophonie pour définir et évaluer la spécificité des troubles du langage écrit ont été très importants ces dernières années (Lederlé, 2008). Les apports de la linguistique et de la neuropsychologie cognitive en particulier permettent de mieux comprendre l'organisation des différentes unités de la langue, d'identifier des dysfonctionnements et de les quantifier pour les comparer à une norme (Grégoire, Piérart, 1994).

Pourtant cette approche de la langue ne doit pas faire oublier que celle-ci s'incorpore dans la globalité des fonctionnements d'une personne. Estienne (2004) rappelle qu'un examen du langage comporte plusieurs niveaux :

- 1 Un niveau de rendement : description des anomalies et comparaison à des normes.
- 2 Un niveau de fonctionnement : comment la personne s'y prend-elle pour...?
- 3 Un niveau d'attitude et de représentation : que signifie lire, écrire ou parler pour la personne?
- 4 Un niveau de connaissance : que sait la personne concernant la voix, le bégaiement, lire, écrire ou le développement du langage ?

Cette étude portera sur le troisième niveau auprès d'un adolescent, un de ceux rencontrés fréquemment en consultations orthophoniques pour qui lire ou écrire ne signifie rien. Ces activités placent régulièrement les adolescents en situation d'échec avec un fort sentiment d'impuissance. Le plus souvent résignés, ils vivent cela comme une fatalité et attendent passivement que «ça» passe dans une inhibition massive. Ils donnent l'impression que désir, plaisir et même besoin d'écrire ont déserté leur vie : comment installer une rééducation sur cette base ?

Dewey cité par Pothier (2005) insiste sur la motivation comme préalable à toute évolution en ces termes : «si un enfant ressent le besoin d'utiliser les termes pour une véritable expression de son ressenti, cela fera naître le désir d'apprendre».

Dans cette perspective, la première étape de la prise en charge orthophonique consiste à dédramatiser certaines situations éducatives pour stimuler le plaisir et le besoin de lire ou d'écrire. Diverses approches ré-éducatives mises en place par les orthophonistes vont dans ce sens (Touzin, 2008).

En dessinant d'abord des arbres puis en racontant son histoire «comme si elle parlait», la personne évoque sa situation, son histoire de vie par arbre interposé, comme en décalé. Ainsi l'expression est facilitée car il n'y a pas recours aux catégories habituelles du langage pour parler de soi. L'interprétation des données est proscrite parce qu'inefficace et potentiellement dangereuse (Fromage, 2012). D'ailleurs - et c'est pour cette raison que nous rapportons ce cas – la seule passation de l'Epreuve des Trois Arbres peut engager des changements favorables.

L'outil répond à la demande explicite de Mathias qui voulait «parler de ses problèmes sans en parler». Le traitement de la situation par analogie a véritablement libéré les capacités d'expression de Mathias validant l'hypothèse d'un blocage dû pour partie à des éléments psychologiques. L'ETA a été l'occasion de traiter la problématique d'expression non plus sur un plan uniquement fonctionnel mais en permettant à des significations personnelles d'émerger et de se combiner sans intervention.

En exprimant son ressenti, ses inquiétudes, son malaise, ses questionnements en langage analogique, Mathias a pu reprendre une place active dans sa vie. Après la passation du protocole le travail s'est poursuivi avec une remédiation ajustée séance par séance en partenariat avec le psychologue.

Cette étude de cas ouvre la discussion dans deux directions :

Comment ré-introduire dans certaines situations un travail autour du sens en complément d'une approche fonctionnelle ? L'Epreuve des Trois Arbres peut constituer une contribution.

Comment s'engager dans une démarche de collaboration entre orthophoniste et psychologue dans le respect des compétences et de la déontologie ?

2. L'Epreuve des Trois Arbres (ETA), un outil pour favoriser l'expression

Depuis l'aube de l'humanité, être humain et arbre entretiennent des rapports variés tant sur le plan réel que sur le plan symbolique. Ainsi par exemple l'arbre généalogique permet d'évoquer un système d'organisation des connaissances apte à suggérer tout à la fois la diversité et l'unité, la succession et la continuité. La psychologie a relevé à sa manière cette connivence en mettant au point le test de l'arbre (Koch, 1949) : l'analyse du dessin d'un arbre révèle la personnalité de l'auteur. Au-delà de la démarche d'évaluation parfois hasardeuse, retenons l'identification spontanée de l'être humain à l'arbre dont on peut aisément pointer les traces dans le champ lexical. Ainsi, pied, tronc et tête désignent sans ambiguïté les mêmes espaces chez l'un et l'autre.

Quand une personne dessine un arbre, elle se dessine (Koch, 1949) et quand elle fait parler cet arbre dessiné, elle parle d'elle-même (Fromage, 2012, 2011). A ce titre nous proposons l'équation suivante : un arbre = un être humain qui peut se traduire ainsi : ce qui est dit à la faveur de l'arbre vaut pour son auteur.

L'Epreuve des Trois Arbres comporte 12 étapes associant dessins et récits, réparties en trois phases : arbre de base, arbre mythique, confrontation biographique. Le protocole est conçu pour favoriser l'expression de la personne et de son histoire singulière à l'aide de dessins d'arbres et de récits qui leur sont associés. Il met en œuvre les deux mouvements fondamentaux de la vie psychique que sont l'attraction et la répulsion. En phase I, il est demandé à la personne de choisir parmi les trois arbres dessinés l'arbre préféré et l'arbre repoussé, tandis qu'en phase II elle réalise un arbre de rêve et un arbre de cauchemar. Cette démarche de polarisation introduit au sein du protocole une tension qui rend compte des dynamismes internes et de leurs arbitrages. L'arbre permet d'évoquer en langage analogique les thèmes rémanents, les zones de blocage, les modalités d'adaptation aux situations.

L'Épreuve des Trois Arbres n'est pas un test puisqu'un discours subjectif ne saurait être normalisé mais pointe les lignes de force qui structurent la relation d'une personne au monde à un moment donné. Le bilan détermine les ressources de la situation décrite. Le bilan de situation profite d'abord à la personne car des significations nouvelles émergent, induisant des décentrations, des prises de conscience.

L'Épreuve des Trois Arbres peut se prolonger à travers un accompagnement qui prendra l'arbre comme point d'appui. L'arbre permet d'écrire la situation de manière renouvelée, d'élaborer un cheminement totalement adapté à la réalité interne et aux possibilités du moment. Le cas de Mathias illustre la démarche.

3. Mathias, adolescent en difficulté d'expression

3.1 Le bilan orthophonique initial

Bilan initial en Octobre 2008.

Mathias a 13 ans et il est en 4^{ème}. Il a des difficultés en lecture et en orthographe, lit lentement et comprend avec difficulté ce qu'il lit. Ses professeurs se plaignent également de son manque de participation à l'oral. La demande est portée par la mère de Mathias. Ce dernier accepte de passer les tests en restant sur la réserve. Voici les résultats :

Evaluation de la lecture (lecture de texte) : le vol du PC de Boutard et al. (2006).

Pas de difficultés de déchiffrage, mais un temps de lecture effectivement allongé par rapport à sa classe d'âge (-1,56 ET).

En ce qui concerne la compréhension du texte, Mathias ne restitue que les aspects narratifs du texte, avec une production très réduite, mais informative (-0,12 ET). Il ne donne aucune information documentaire.

Evaluation de l'orthographe (dictée de phrases) : chronodictées de Baneath et al. (2007).

Il obtient un score total qui le situe à -1,28 ET. Pas de déficit pour les erreurs phonétiques ou syntaxiques ni d'omissions ou de problème de segmentation, par contre le nombre d'erreurs lexicales (orthographe d'usage) est important et le situe à -2,13 ET.

Evaluation de la compréhension : Test de Compréhension Syntaxique (version écrite) de Maeder (2006).

Mathias obtient un score dans la moyenne de son âge (28), mais avec un temps allongé (33 minutes, soit à -4,36 ET). Détails : désignation d'image 9, mime 9, appariement d'énoncés 10.

Lors de la passation des tests et dans la relation, l'inhibition verbale oriente vers une évaluation des outils linguistiques dont il dispose et ce d'autant plus qu'il présente un déficit lexical en orthographe.

Evaluation du langage oral : Test de Langage Oral Complexe pour Collégiens de Morin (2006).

Il obtient de bons résultats pour la partie "phrase" en morphologie comme en sémantique. Par contre en vocabulaire il est à -1,03 ET, avec un déficit centré sur le versant expression (-1,3 ET) et un meilleur résultat sur le versant compréhension (-0,5 ET).

En résumé le bilan orthophonique met en évidence :

Une lenteur en lecture, mais sans trouble de la compréhension.

Un déficit de vocabulaire à l'oral sur le versant expression.

Des difficultés en orthographe lexicale qui peuvent être mises en lien avec le déficit en vocabulaire.

Une grande inhibition verbale et relationnelle.

Une consultation vers un psychologue est proposée mais refusée par Mathias. Il accepte la prise en charge orthophonique mais avec un seul objectif précis : améliorer la qualité de sa lecture.

3. 2 La prise en charge orthophonique

Une série de 9 séances a lieu entre décembre 2008 et mars 2009. Mathias se sent plus à l'aise en lecture et estime que son objectif est atteint. Il désire arrêter.

En Juin 2009, il revient car il éprouve des difficultés à mémoriser ses leçons (vocabulaire en langues, théorèmes de mathématique ou leçon d'histoire/géographie).

Sa mère précise que son carnet de liaison est rempli d'annotations du CPE pour des leçons oubliées ou du travail de français fait pendant le cours de dessin... Elle est inquiète de voir Mathias se renfermer de plus en plus. Il refuse toujours de rencontrer un(e) psychologue mais accepte d'engager un travail qui porterait sur la communication et la mémorisation.

Trois séances débutent sur la communication puis viennent les grandes vacances. A la rentrée, Mathias est en 3^{ème}. Sa mère évoque sa fragilité et rapporte des décès dans leur entourage proche. Mathias ne parle pas spontanément de ces événements mais admet en être touché. Il refuse toujours une aide psychologique mais réussit à dire qu'il voudrait «parler de choses sans en parler». Il lui est proposé l'Epreuve des Trois Arbres (Fromage, 2011) qu'il accepte sans réticence. L'objectif orthophonique est de poursuivre le travail sur l'expression avec un support qui permet d'évoquer des contenus internes avec la médiation de l'arbre. Les consignes du protocole sont lues, Mathias réalise les tâches écrites avec application, aucun autre échange n'a lieu pendant les séances, aucune intervention sur les productions. Rappelons qu'un protocole est toujours analysé sur un mode linguistique en référence à l'arbre botanique et non à des catégories psychologiques et que l'interprétation est bannie (Fromage, 2012).

3. 3 Epreuve des Trois Arbres, protocole n°1 (Octobre 2009)

Le premier protocole débute en octobre 2009 et 5 séances seront nécessaires pour l'achever (temps moyen d'une passation : 1h). Mathias ne fait aucun commentaire se contentant de répondre aux consignes. L'orthophoniste s'en tient strictement aux consignes. A chaque fois Mathias réfléchit longuement mais dès qu'il a pris son crayon, écrire ne lui semble pas pénible et le texte est fluide. Cette fluidité va progresser avec des textes de plus en plus longs et de mieux en mieux élaborés. Le texte est analysé par le psychologue selon les consignes du manuel (Fromage 2012).

Arbre de base :**E4, A1**

Un jour, je *me suis planté* au milieu d'autres *arbres déjà grands*. Je grandissais et grandis toujours. Au milieu d'une forêt avec les autres.

E4, A2

L'hiver, je me sens *lourd* avec toute cette neige sur mes branches. Mais je ne me plains pas car je sais que tous les autres sont comme moi.

E4, A3

Je suis *grand* et tout le monde voudrait l'être comme moi, mais moi j'aimerais *être de la taille de tout le monde*.

Synthèse intermédiaire :

Dans les trois textes il est question d'autres arbres plus grands (A1) ou plus petits (A3). L'arbre partage quelque chose avec ses congénères du fait d'une contrainte extérieure (A2) : l'arbre, sa provenance, sa relation aux autres et au grandissement.

E8, A1 x A2 x A3

Trois arbres totalement différents se virent un jour. Un était d'un vert magnifique, un autre pouvait avoir des kilos de neige sur ses branches et l'autre était très grand. Chacun était *jaloux* des autres. Un jour, un autre arbre arriva. Lui était petit, avec une couleur pas très belle et n'avait pas beaucoup de force. C'est là qu'il se rendit compte qu'il y avait des *personnes qui n'avaient rien* et que chacun a quelque chose à lui.

Trois arbres avec des attributs différents se jalourent. Un autre mal doté (taille, beauté, force) survient et leur fait prendre conscience que chacun est propriétaire d'une particularité.

Synthèse de l'arbre de base :

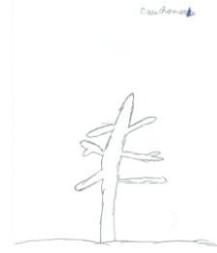
L'arbre est en tension dans son rapport aux autres arbres notamment sur le thème de la taille (trop grand / trop petit) qui entraîne un sentiment d'anormalité (E6), de maladie (E7), d'exclusion (E8) induisant des idées de mort (E5, 6, 7)¹

¹ les étapes 5 et 6 explorent chaque pôle à l'aide de 6 questions standardisées. Les pôles sont établis par la personne à l'étape 2 en lui demandant de choisir parmi les trois dessins celui qu'elle aime le moins (A-) et celui qu'elle préfère (A+). L'étape 7 a pour objet de créer un récit qui mette en relation ces arbres opposés (A+ / A-).

Arbre mythique



Arbre de rêve



Arbre de cauchemar

AR : Un jour l'arbre s'endormit. Il rêvait que des gentils enfants construisaient une *cabane* dans ses branches. Il aurait été content car il aurait pu faire plaisir à quelqu'un.

AC : C'était un arbre *seul* dans un pays presque *inhabité*. Il était au milieu de nulle part. Les rares personnes qui le voyaient se moquaient de lui car il n'avait pas de feuilles.

Thème central de l'arbre mythique : l'arbre dans son rapport à des humains (présence/absence)

E11, AR x AC

Ce sont deux arbres qui représentent le *bien* et le *mal*. Mais ce ne sont *pas* eux qui ont *choisi* de l'être. Ils voulaient juste être heureux. Donc un jour, ils *réunirent le bien et le mal* pour pouvoir vivre comme les autres. Et ils devinrent heureux et tous les autres ne se haïssaient plus.

Les deux arbres subissent une situation où ils sont séparés. Pour devenir heureux et être comme les autres ils réunissent bien et mal, forment une unité contribuant à des relations aimantes entre les arbres.

Synthèse de l'arbre mythique :

L'AR fait référence à une cabane et l'AC à un pays inhabité (solitude) : recherche active de partenaire

Explicitation, thème commun : servir à quelque chose

E 11: perception d'une opposition absolue en termes de valeurs et de la possibilité d'unifier les opposés.

Synthèse du protocole n °1:

Deux thèmes : solitude et utilité (servir à quelque chose)

Etablir la relation à l'autre

La taille constitue l'élément de rencontre et de confrontation à l'autre

Commentaires :

Mathias investit ce travail et à la fin de la passation sa mère fait part des changements comportementaux survenus :

«Scolairement, c'est le jour et la nuit... Il est même revenu avec un 18 en français, ce qui ne lui était jamais arrivé. Au hand, il s'éclate. A la maison, on ne peut pas dire qu'il tient de grands discours mais il répond volontiers. Il fait des progrès en vocabulaire, il utilise des mots qu'il n'aurait jamais utilisés avant. On n'arrête pas de lui faire des compliments. On le laisse faire comme ça parce que ça va bien. On le laisse voir ses copains le mercredi après midi ou aller sur Facebook. Super, c'est un travail extra !»

Mathias ne fait aucun commentaire sur ces propos mais son sourire manifeste son accord avec le discours maternel. Fidèle au contrat initial Mathias ne parle que par arbre interposé exposant dans son protocole beaucoup de matériaux subjectifs. Aussi il lui est proposé de poursuivre l'expérience en réalisant des textes afin d'exprimer en langage analogique sa situation actuelle.

3. 4 Séances d'expression avec le support de l'arbre

La démarche est empirique c'est-à-dire guidée par les évolutions du terrain. Le document produit en séance fait l'objet après-coup d'une analyse croisée (orthophoniste/psychologue) qui permet d'initier la séance suivante. Mathias vient avec satisfaction aux 5 séances de 30 minutes sur 5 mois et réalise les textes de plus en plus facilement. Ceux-ci ne donnent lieu à aucun commentaire conformément au contrat établi. La tâche consiste à réaliser des textes où l'arbre est le thème central.

Séance 1

Afin de travailler le «registre expression» et dans le prolongement de l'ETA, la première séance est consacrée à la production d'un texte initié par quatre images appartenant au monde animal, végétal, minéral et installées dans un environnement (lion, olivier, pierre, paysage de montagne). La problématique «établir la relation à l'autre» est décalée sur un autre plan en proposant de relier des entités très distinctes à travers la réalisation d'une histoire. Le personnage est remplacé par un arbre qui spontanément prend un rôle important.

«Dans une montagne, il y avait une grotte de pierre où s'abritait un lion quand il pleuvait et aussi des oliviers qui étaient juste à côté de cette grotte. Ils empêchaient les animaux d'entrer dedans. Seul le lion avait eu l'intelligence de sauter par-dessus. Donc le lion pouvait dormir tranquille, mais pour le rester il s'occupait très bien des oliviers. Il enlevait les pierres qui gênaient les racines des oliviers de pousser. Jusqu'au jour où le lion décéda, alors les oliviers moururent à leur tour sous les pierres qui rebouchaient l'entrée de la grotte.

Et personne ne profita de cette grotte après le lion.»

Animal et arbres sont les acteurs centraux. Ils sont nécessaires l'un à l'autre : le lion apporte des soins aux oliviers et ceux ci protègent l'accès au refuge. Leurs vies sont interdépendantes. La mort de l'un entraîne celle de l'autre et achève l'histoire.

La mort constitue un thème évoqué à plusieurs reprises dans l'ETA 1 (cf. E 5, 6, 7). Ce texte le confirme. Il s'agit donc de le prendre en compte. Nous le faisons en référence à l'Archétype Test à 9 éléments (AT 9) de Durand (1988) qui permet de répondre à cette double exigence : construire une histoire et poser le rapport à la mort. Toutefois dans la consigne nous choisissons de remplacer le personnage par un arbre afin d'exploiter au maximum le postulat sur lequel reposent les travaux sur l'arbre en psychologie : un arbre = une personne.

Séance 2

Le texte présente deux épisodes correspondant aux deux rencontres qui ont été nécessaires pour réaliser cette séance. L'Archétype Test 9 consiste à créer une histoire à partir de neuf éléments : monstre dévorant, épée, quelque chose de cyclique, eau, animal, feu, chute et (ici) arbre. Le monstre dévorant installe le thème du temps «qui dévore» et la chute celui de la mort.

«Un monstre dévorant tout ce qu'il pouvait sur son passage venait de naître. Il s'est trouvé un abri sous une chute d'eau. Le monstre grandissait en mangeant mais avait une peur bleue du feu.

Un jour, le monstre aperçut un petit animal, mais ne savait pas ce que c'était. Il lui courut après pour le manger. Le petit animal courut vers son abri sous un arbre. L'animal à l'abri, le monstre devant l'arbre qui cherchait à le sortir de là. D'un coup le petit animal se mit à cracher du feu. Le monstre qui a eu peur partit en courant s'abriter dans la chute. L'animal, fier de lui sortit la tête haute. Ce monstre n'approcha plus l'endroit où vivait l'animal. L'animal et le monstre grandissaient chacun de leur côté jusqu'au jour où ils se croisèrent par hasard. Ils se saluèrent. Puis l'animal commença la discussion avec le monstre. Ils se parlèrent pendant des heures et devinrent amis.

Et ils jouèrent ensemble. Le monstre devint végétarien et ne mangeait plus personne. Mais les jours passent et les hommes envahissent leur territoire avec leurs épées. Pour ne pas qu'ils envahissent la colline, ils faisaient rouler des troncs d'arbre pour les faire fuir, ce qui marcha.»

Les deux protagonistes centraux sont le monstre et l'animal (même structure binaire du récit). Celui-ci doit sa survie à l'arbre qui assure une fonction de protection défensive et lui permet d'initier un nouveau fonctionnement - sortir la tête haute - préalable à une période de croissance partagée par les deux acteurs. Leur relation s'inverse alors passant de conflictuelle à amicale (cf. ETA 1, E 11). Une partie des éléments proposés n'a pas été utilisée.

La seconde rencontre débute péniblement. Mathias arrête après «plus personne» puis attend disant qu'il ne trouve plus rien. Après plusieurs incitations il achève.

L'intervention d'hommes met en péril un espace de vie paisible. L'arbre intervient à nouveau avec une fonction de protection offensive pour sauver la situation. La présence de l'arbre n'est plus fortuite. Il est instrumentalisé, utilisé dans un but précis et assure la victoire contre les agresseurs.

Séance 3

Suite à l'observation des rôles vitaux dévolus spontanément à l'arbre il est décidé de proposer non plus des mots inducteurs mais des scénarii à poursuivre, tous associés à un arbre. Le premier s'inspire de l'analyse du protocole ETA 1. Il vise à susciter l'inscription dans le temps, celui de la généalogie (cf. E 4, A 1, provenance) qui génère possiblement des pairs,

une fratrie mais aussi celui de l'extension, de la croissance, du développement (cf. thème de la taille) et en conséquence de la mort.

La consigne est la suivante : «Dans une forêt, un chêne... ses glands tombent... raconte l'histoire de l'un de ces glands...».

«Nous les glands, nous sommes tous pareils. Nous grandissons sur les chênes. Et nous tombons tous d'un chêne. Nous tombons à peu près en même temps, en fait nous sommes des graines. Des graines qui vont reformer des chênes. J'en suis la preuve même. J'ai commencé, j'étais un gland comme tous les autres. J'ai eu de la chance, j'ai réussi à pousser, contrairement à d'autres centaines de glands qui ont pourri sur le sol. J'ai grandi, j'ai survécu à des tempêtes et je fais des glands. Je donne vie à des individus mais je perds la mienne.

Je me suis enfoncé dans le sol, j'ai réussi à sortir mes racines pour prendre des forces et survivre. Pendant que je me développe, j'entends les autres mourir, je ne vois pas encore, je suis encore sous terre.»

Le premier paragraphe décrit tour à tour le cheminement du gland et celui du chêne dans son rôle de géniteur. Evocation du cycle des générations mais aussi de la compétition pour le développement au sein d'une génération et du risque inhérent à la vie elle-même à toutes les étapes. A la germination comme lors de la fructification, la mort est nécessaire à la poursuite de la vie. Elle est associée à une transformation continue et non à une fin.

Séance 4 «Il était une fois un arbre...dans son environnement...». L'objectif est cette fois de connecter l'arbre au milieu où il vit. Le scénario est volontairement très ouvert permettant d'insérer n'importe quel élément.

Mathias est contrarié le jour où il écrit ce texte. Il confie qu'il a des problèmes avec un copain. Il n'est pas content de sa propre réaction face à cette situation et attend que ça passe sans savoir comment faire.

«J'ai poussé dans une forêt. J'étais un grand et gros arbre, entouré de plein d'autres arbres plus petits. La terre est très bonne, il y a souvent du soleil et il pleut suffisamment. Mais un jour tout a basculé. Les hommes sont arrivés et ont coupé tous les petits arbres pour construire des immeubles et des maisons. Ils laissent les gros arbres comme moi, j'ai eu de la chance. Deux jours après leur arrivée, il n'y avait presque plus d'arbres. Puis tout s'enchaînait, ils construisaient des immeubles autour de moi. Au lieu d'avoir des arbres autour de moi, j'avais des immeubles.

Avec les arbres nous nous comprenions, nous ressentions les mêmes plaisirs, les mêmes souffrances. Alors qu'avec les humains et les immeubles nous ne pouvons pas communiquer, ni exprimer ce que l'on ressent. Donc je souffre mais personne ne le sais ni ne le saura. Donc je pourris plus vite et ils vont me couper. Ils vont se servir de moi comme bois pour le feu de cheminée, celle des habitants de l'immeuble.»

Le texte relate l'irruption violente de l'homme (cf. séance 2), de ses projets et de ses réalisations dans une forêt où l'arbre vivait dans de bonnes conditions avec ses congénères. La communauté des arbres est décimée. La communication entre les survivants est rompue. Elle est impossible avec le monde minéral des immeubles qui a pris place. L'arbre est isolé,

renvoyé à une souffrance qui ne pouvant s'exprimer le mine et le destine à la mort, une mort qui procurera chaleur aux habitants des constructions.

Séance 5 : «Il était une fois un arbre... avec d'autres arbres». La séance 4 consacrée aux liens avec le milieu a fait ressortir l'axe des relations interpersonnelles (arbres/humains). Aussi il est proposé d'accentuer cette orientation.

«Il était une fois un arbre gentil avec d'autres arbres. Les arbres n'étaient pas méchants avec l'autre arbre mais ils abusaient de lui. Il disait oui à tout ce qu'ils lui demandaient. Jusqu'au jour où un nouvel arbre lui fit la remarque de pourquoi était il si gentil avec les autres. Il lui répondit je ne sais pas, sinon ils ne me parlent pas.

Mais ils abusent de toi, lui dit le nouvel arbre, tu ne dois plus leur obéir, ils t'aiment comme tu es ou ne t'aiment pas c'est tout.

L'arbre ne savait plus quoi dire, il dit : Tu as raison ! Mais ils se sont habitués à ça, comment faire ?

Le nouveau réfléchit et dit : Oui, au début quand tu diras non, plus personne ne te parlera pendant un moment. Mais ils s'habitueront et reviendront vers toi !

Merci ! répondit-il. Les deux arbres devinrent amis et l'arbre se fit des amis tout en arrêtant de dire oui à tout le monde.»

Par crainte un arbre acquiesce à toutes les demandes d'autres arbres. Subissant, il n'ose dire « non » et s'englué dans la routine. Avec l'aide d'un nouvel arrivant l'arbre affirme sa position, s'oppose et contrairement à ce qu'il pensait initialement suscite ainsi de nouvelles relations amicales. Un tiers a permis à l'arbre de dépasser une de ses impossibilités. Cette affirmation de l'arbre ouvre à de nouveaux horizons relationnels.

Ces séances s'articulent les unes aux autres et montrent une progression constante dans la capacité à exprimer des faits comme des émotions, à faire entrer l'arbre dans des interactions complexes, à s'ajuster aux situations, à prendre option c'est à dire à s'autonomiser (cf. S 5). Le thème de la mort est évoqué. Il infiltre massivement le premier protocole ETA comme les 4 premières séances. La dernière séance affiche une étape d'affirmation. Ce thème de la mort sera absent du second protocole (cf. ci-après).

3.5 Bilan de fin de prise en charge

L'Epreuve des Trois Arbres élargit la problématique en pointant des difficultés sur le registre relationnel et sur le thème de la mort, dimensions aptes à induire l'inhibition de l'expression qui justifiait l'intervention orthophonique. Les séances de création de textes utilisant l'arbre comme substitut de l'auteur pour évoquer une dynamique interne ont allié deux pratiques, orthophonique et psychologique. Un bilan final orthophonique ainsi qu'un second protocole ETA sont proposés en juin 2010 et mettent en évidence les progrès réalisés.

3. 5. 1 Bilan orthophonique

Mathias obtient des résultats qui le situent dans la moyenne de sa classe de 3^{ème} : -0.14 ET en vocabulaire expression, -0.19 ET en orthographe lexicale, -0.01 ET en score total. Les tests utilisés sont les mêmes que pour le bilan initial.

Le TCS est à nouveau proposé. Le temps est toujours allongé mais nettement moins. Mathias aura besoin de 21 minutes ce qui ne le situe plus qu'à -1.32 ET.

Mathias est admis en seconde générale, accepté dans le lycée (option hand) qu'il avait choisi et satisfait de partir en internat. Sa mère précise qu'il est ouvert aux autres et a pris de l'assurance. A la maison il est plus souriant et manie blagues et jeux de mots. Il ne «marmonne» plus que pour des demandes difficiles et des «mauvaises» nouvelles.

3. 5. 2 Second protocole ETA (retest) et évolutions

(pour des raisons d'espace nous ne présentons que les synthèses de l'ETA)

Au premier ETA, 5 séances ont été nécessaires pour réaliser le protocole, deux seront suffisantes pour le second.

Dans le premier les relations établies sont uniquement fonctionnelles (servir à quelque chose) et unilatérales. Dans le second la relation repose sur un échange réciproque où l'arbre est en capacité de donner mais aussi de recevoir. Le langage a joué un rôle prépondérant pour initier l'échange. L'arbre s'inscrit désormais dans un univers spatialisé (habité) où la régulation de la relation aux autres arbres s'effectue par rapprochement ou éloignement.

Synthèse intermédiaire :

La présence d'autrui prend d'abord la forme d'un couple humain qui donne vie à un petit arbre en le plantant, puis d'amis auxquels l'arbre donne sans compter et de «plus grands» contre lesquels l'arbre a les moyens de se défendre. Les récits sont plus fournis que lors de la première passation et la relation à l'autre est plus diversifiée, mieux ajustée.

Synthèse du protocole de base :

La présence des autres arbres est indispensable à la vie selon un rapport aider/être aidé et le fait d'entrer en communication permet de faire évoluer les situations.

Synthèse de l'arbre mythique :

Thèmes de l'autre (avec risque du trop) et du déplacement pour réguler la relation entre les deux arbres.

Synthèse du protocole n° 2 :

La présence des autres arbres et de relations entre eux est indispensable à la vie. Toutefois la distance fait l'objet de régulations et le déplacement apparaît comme une variable d'ajustement.

Confrontation des protocoles : constantes et évolutions

L'ETA introduit d'autres arbres et leur mise en relation entraîne naturellement le langage.

Dans le premier protocole, la relation est restreinte à une comparaison autour de la taille défavorable pour l'arbre : ré-installer «l'autre» revient à lui servir à quelque chose. L'existence de l'arbre découle uniquement de son utilité pour autrui. Il n'y a pas d'échange. La relation est fonctionnelle et unilatérale contribuant à susciter des idées de mort. Dans ce contexte on peut dire que le déficit d'expression reflète une réalité interne marquée par un déficit de la relation à autrui. Les interventions ont eu pour objectif de susciter cette problématique intra subjective en utilisant l'arbre comme porte-parole de l'auteur.

Dans le second protocole, les autres sont nécessaires à la vie de l'arbre et des échanges dotés de réciprocité (E 4, 5) s'instaurent. Parler, entrer en communication modifie favorablement les situations (E7, 8). Un environnement apparaît dans l'arbre mythique avec la possibilité

d'ajuster la distance entre les arbres par le déplacement (E 11). Dans cet espace l'arbre n'a aucune difficulté à se mouvoir.

En résumé l'ETA n°2 souligne les éléments suivants :

- la relation repose désormais sur un échange réciproque, base d'une communication équilibrée
- le langage joue un rôle prépondérant pour initier ces interactions
- l'arbre s'inscrit dans un univers habité (maisons donc humains) où l'ajustement spatial contribue à réguler les interrelations.

4. Que nous apprend cette étude de cas ?

La seule passation de l'Epreuve des Trois Arbres semble avoir eu un effet en permettant d'exprimer des éléments internes et des possibilités de recombinaison. Pourquoi ?

L'ETA met en évidence les thèmes de la situation en langage analogique : ici complexe d'infériorité avec sentiments d'anormalité et d'exclusion induisant des idées de mort et fortes difficultés à entrer en relation avec autrui. L'outil a une validité diagnostique mais il a pu induire des changements sans aucune intervention supplémentaire, qu'elle soit orthophonique ou psychologique. On pourrait dire que les tâches peuvent relever d'une pratique orthophonique – réaliser quelques dessins et écrire des textes – mais qu'elles ont mobilisé d'autres domaines en lien avec l'histoire de Mathias parce que l'arbre permet d'exprimer des problématiques psychologiques.

Sur la base des thèmes relevés dans le bilan de situation fait avec l'Epreuve des Trois Arbres, une démarche d'accompagnement est engagée. Elle consiste à travailler l'expression sur un mode analogique en utilisant l'arbre pour réaliser des saynètes. L'arbre se prête à toutes les configurations. Il peut canaliser et porter toutes les fonctions d'un récit à la manière d'un personnage ou d'un héros de conte. L'arbre favorise ré-écriture biographique et décentration.

Le déficit en expression relevé lors du bilan initial est alors travaillé à partir de productions libres dont la figure centrale est l'arbre. Simultanément et sans autres interventions, la problématique psychologique est extériorisée par l'intermédiaire de l'arbre et de ses actions, remodelée au rythme et selon les ressources de la personne. Le second protocole atteste l'évolution en soulignant les transformations et les rééquilibrages effectués.

Les ressources internes sont redéployées d'une manière nouvelle et créatrice parce que l'Epreuve des Trois Arbres adopte une perspective holistique où la situation est décrite sur un mode dialectique. Le protocole est scindé en deux constituants opposés qui s'affrontent (polarisation) et l'exposé de ces rapports conflictuels autorise dans un second temps leur recombinaison.

A l'instar d'une métaphore, l'ETA instaure un parler global indirect qui permet de dire sans dire et opère de lui-même. Le développement de l'expression est favorisé par le recours à l'analogie et la mise à l'écart du jugement. L'expression est initiée d'abord par le geste et l'image (dessins) pour se prolonger dans la parole et le récit. L'arbre est la référence centrale. L'Epreuve des Trois Arbres permet de pouvoir «dire sans dire» comme le demandait Mathias, de disposer d'un espace dénué de préoccupations ré-éducatives. Dire sans dire c'est annuler la démarche permanente d'évaluation associée au dire, autant du côté de celui qui dit que de celui qui écoute.

5. Pour une approche intégrative

Dans la démarche orthophonique, après une phase de bilan qui a pour fonction de relever les dysfonctionnements de l'individu face au système structuré et normé de la langue, le bilan de situation effectué avec l'ETA redonne la parole à la personne. La démarche ETA propose un contenu qui n'est pas orienté par le souci d'une mise en conformité avec des règles d'expression mais qui vise la libération d'une parole singulière.

Utiliser l'ETA c'est initier un travail psychologique sans jamais faire référence à des catégories psychologiques car l'analyse est linguistique et n'aboutit en aucun cas à des interprétations de nature psychologique (Fromage, 2012).

Le langage est un système codé où les signes sont reliés par des règles qu'il s'agit de connaître et d'utiliser. Pour la personne en difficulté, les signes sont déliés. Il s'agit de percevoir ces signes, les identifier, les mettre en relation avec le contexte mais aussi l'espace invariant de la langue. Un cadre intermédiaire – l'intervention orthophonique - est créé pour tenter de remédier aux difficultés avec l'idée que dans un second temps ces acquis pourront être transférés pour rétablir un fonctionnement opérationnel.

Différentes stratégies sont utilisées mais parfois des interférences avec d'autres plans de la vie de la personne viennent parasiter l'intervention. Mathias est dans ce cas. Une intervention conventionnelle a permis des avancées et les conseils de consultation d'un psychologue n'ont pas abouti. Mathias revient et il lui est proposé avec l'ETA une nouvelle forme d'intervention. Il accepte à la condition de pouvoir «parler de soi sans en parler».

L'ETA introduit la rupture suivante : on ne se situe plus dans une logique d'apprendre à bien dire ou écrire (approche orthophonique, apprentissage) ni dans celle de parler de soi en évoquant son passé (approche psychologique, élaboration d'une histoire de vie). On quitte la réalité humaine – apprentissage/biographie – pour s'installer par identification dans un autre registre, celui de l'arbre. Désormais ce qui s'exprime utilise le canal de l'arbre sans soucis d'installer les «bons savoirs» et/ou de régler les «bons problèmes». L'arbre est tellement différent et éloigné d'une problématique humaine qu'il peut faire tout sans qu'un jugement soit formulé sur un plan ou l'autre. Finalement l'arbre ne présente pas de risques et ouvre à une libération de la parole.

Mais il est une autre rupture suscitée par le choix de l'arbre. Pris comme analogie de l'homme et de ses fonctionnements, l'arbre permet de formuler toute situation, d'évoquer les éléments psychologiques les plus profonds et de suggérer des voies évolutives à partir de ce que la personne énonce, sans le plus souvent qu'elle en ait conscience. C'est la libération de l'histoire personnelle et l'ouverture à l'avenir subjectif sans lequel aucun progrès durable ne peut être accompli. Cet abandon affiché d'un «bien faire» n'est pas une démission car l'espace dont il est question est organisé autour de la figure anthropologique de l'arbre investie selon une démarche progressive et cadrée.

La **figure de l'arbre** présente comme caractéristique de pouvoir porter tous les discours et en conséquence toutes les problématiques. Quel que soit l'angle d'accès, de nombreuses options sont disponibles et activables, ouvertes comme autant de voies de sens et de progression.

Le protocole valorise :

- le recueil du discours en première personne (je), expression subjective guidée selon une procédure précise et encadrée par la silhouette tutélaire de l'arbre,
- l'expression du refusé en langage métaphorique et de ses relations avec l'ensemble du système,

- l'approfondissement du point de vue subjectif par explicitation et extension dans le cadre du protocole mythique,
- la mise en relation des points de vue et de leur coexistence.

Le protocole, tant dans son expression que dans ses utilisations ultérieures, est fondé sur l'**interdit formel** de quitter l'espace de l'arbre, d'interpréter en traduisant les contenus produits en des catégories psychologiques. Le discours est adossé à l'arbre. Il en épouse toutes les formes. L'ETA initie littéralement un langage arbre à partir de l'invitation faite dès l'étape 3 de raconter l'histoire de l'arbre comme s'il parlait. L'accès à l'expérience subjective par une méthodologie indirecte repositionne les difficultés d'expression d'une manière novatrice en faisant appel à la question du sens.

Le sens dont il est question ici ne relève ni de l'information, ni de l'explication de contenus mais de l'appel au redéploiement de l'expérience subjective car toujours le sens est lié à un système de référence interne basé sur l'expérience subjective.

L'expérience subjective relate la relation dans ses différents registres établie par la personne avec le monde environnant. Elle est le point de départ de la connaissance du monde et de l'organisation des connaissances. Elle est le référentiel ultime de la connaissance, du langage et donc du sens. Cette expérience peut être consignée et nouée empêchant la circulation du sens, d'un sens spécifique à chaque personne, auto-généré.

Le sens résulte de la connexion entre deux univers, l'un interne et subjectif, l'autre externe. Le sens est toujours un sens donné par une personne en lien avec son univers interne, même si ce sens peut être partagé et devenir collectif. Le sens est une interprétation du monde et alors le monde n'existe pas en tant que tel, toujours construit...

Comment accéder à l'expérience subjective et sous quel angle ? Ces questions deviennent caduques quand l'outil choisi est polysémique comme c'est le cas pour l'arbre. A l'instar de l'eau, l'arbre peut prendre toutes les couleurs et toutes les formes, permettant à toute expérience subjective de s'exprimer et de trouver les voies de sens qui correspondent. C'est ainsi que Mathias a pu poursuivre sa route.

----- BIBLIOGRAPHIE -----

Baneath, B., Alberti, C., Boutard, C. (2007). *Chronodictées*. Isbergues : Ortho-Edition.

Boutard, C., Claire, I., Gretchanovsky, L. (2006). *Le vol du PC*. Isbergues : Ortho-Edition.

Durand, Y. (1988). *L'exploration de l'imaginaire : introduction à la modélisation des univers mythiques*. Paris : L'espace bleu.

Estienne, F. (2004). *Orthophonie et efficacité. Les fondements d'une pratique*. Marseille : Solal.

Fromage, B. (2011). *L'épreuve des trois arbres, diagnostic de situation, accompagnement et développement de la personne*. Paris : In Press.

Fromage, B. (2012). *Le bilan psychologique à l'aide de l'Epreuve des Trois Arbres. Manuel d'utilisation*. Paris : Eurotests Editions.

Grégoire, J., Piérart, B. (1994). *Evaluer les troubles de la lecture. Les nouveaux modèles théoriques et leurs implications diagnostiques*. Bruxelles : De Boeck Université.

Koch, K. (1949). *Le test de l'arbre. Le diagnostic psychologique par le dessin de l'arbre*. Bruxelles : Editest.

Lederlé, E. (2008). Des modes d'intervention et des pratiques rééducatives en matière de troubles développementaux spécifiques du langage écrit ou dyslexies. In T. Rousseau (Ed), *Les approches thérapeutiques en orthophonie - Tome 2* (pp. 9-66). Isbergues : Ortho-Edition.

Maeder, C. (2006). *Test de Compréhension syntaxique (TCS)*. Isbergues : Ortho-Edition.

Morin, N. (2006). *Test de Langage Oral Complexe pour Collégiens (TLOCC)*. Isbergues : Ortho-Edition.

Pothier, B. (2005). L'orthographe lexicale : entre linguistique et pratique. *Rééducation orthophonique*, 222, 31-45.

Touzin, M. (2008). La rééducation des troubles spécifiques d'acquisition du langage écrit. In T. Rousseau (Ed), *Les approches thérapeutiques en orthophonie - Tome 2* (pp. 67-87). Isbergues : Ortho-Edition.